

altimétriques. Une malheureuse coquille entache aussi le texte d'une dédicace essentielle dans la discussion relative à la fonction du complexe précité (p. 84) et l'on peut légitimement s'interroger sur l'intérêt de livrer de larges extraits de textes grecs et latins accompagnés d'une traduction italienne non originale. Ces observations mises à part, chaque chapitre livre une abondante information et nourrit la réflexion sur un volet du district de Circei. En voici la séquence : I. Le territoire ; II. L'histoire des études ; III. Les sources littéraires : Circei et le mythe de Circé ; IV. Sanctuaires du Circeo ; V. Viabilité, canaux navigables et « portualité » antique dans le district du Circeo ; VI. La colonie de *Circeii*, une lecture diachronique. Enfin, le lecteur découvrira que la célèbre tête de Circé figurant en couverture de l'ouvrage n'est en réalité probablement pas celle de la fameuse magicienne !

Paul FONTAINE

Mario TORELLI & Elisa MARRONI (Ed.), *Castrum Inui. Il santuario de Inuus alla foce del Fosso dell'Incastrato*. Roma, Giorgio Bretschneider, 2018. 1 vol. broché, 24 x 34 cm, 597 p., nombr. ill n./b. et couleur (MONUMENTI ANTICHI, 76). Prix : 260 €. ISBN 978-88-7689-302-5.

De 2006 à 2102, la Surintendance du Latium a procédé à la fouille de l'escale portuaire antique d'Ardea, à l'embouchure du Fosso dell'Incastrato. Le site, identifié avec le *Castrum Inui* de Virgile (*En.* VI, 775), échappe ainsi, au moins en partie, à la destruction à laquelle semblait le condamner l'expansion immobilière dans cette portion du rivage tyrrhénien. L'exploration archéologique, dirigée par F. Di Mario, a mis au jour les vestiges d'une *statio* maritime, installée à l'époque augustéenne et active jusqu'à la fin de l'Empire mais aussi et surtout une aire sacrée remontant à la période archaïque : sur l'espace fouillé, trois temples et leurs autels ont été dégagés, illustrant un aménagement en plusieurs phases et remaniements, datés entre la fin du VI^e s. et le début de l'Empire, moment de construction de l'édifice le plus récent, un *sacellum* dédié au culte d'Esculape. Comme dans le cas du sanctuaire de *Sol Indiges*, à quelques 10 km plus au nord-ouest, sur le rivage de Lavinium, l'aire fut ceinturée d'un rempart à l'époque médio-républicaine, conformément à une politique de fortification générale des sites côtiers voulue par Rome dès avant les guerres puniques. Introduit par M. Torelli, cet épais volume, qui fait suite à plusieurs publications préliminaires, propose l'étude la plus complète des données connues à ce jour sur *Castrum Inui*, tant au plan archéologique qu'au plan historique. Sa parution dans la prestigieuse série des *Monumenti Antichi* constitue évidemment un gage de grande rigueur dans l'exposé des données de fait, et de grande qualité aussi – un peu austère certes – au plan éditorial. L'ouvrage s'articule en trois parties. La première, dédiée à la découverte et à la fouille du site, regroupe six contributions, dont les trois dernières s'attachent à proprement parler aux vestiges dégagés : F. Di Mario, *Premessa* (p. 1-13) ; F. Di Mario & D. Ronchi, *Storia degli studi e delle scoperte nel territorio di Ardea* (p. 15-28) ; L. Alessandri, *Inquadramento geoambientale e testimonianze umane delle fasi pre- e protostoriche* (p. 39-62) ; F. Di Mario & D. Ronchi, *Lo scavo: descrizione delle scoperte e delle fasi del santuario* (p. 64-139) – centré sur les deux premiers temples, tous deux montés sur un podium profilé : le temple « B » à *alae*,

d'époque archaïque et reconstruit au III^e s. av. J.-C., et le temple « A », à *cella* unique *in antis*, daté du II^e s. av. J.-C. ; S. Tortorella, *Il sacello di Esculapo* (p. 141-172) ; E. Marroni, *La statio maritima* (p. 173-254) – incluant un long mémoire sur le *cursus publicus* « maritime », fondé sur l'hypothèse, invérifiable, que la *statio maritima* de *Castrum Inui* constituerait un relais officiel du *cursus publicus*. La seconde partie du livre présente l'étude du matériel qui n'a pas été traité comme tel dans les rapports de la partie précédente : L. Ceccarelli, *Materiali di età arcaica* (p. 257-272) – revue des différentes classes de céramique significatives pour les VI^e et V^e s. : bucchero, céramique étrusco-corinthienne, céramique attique et coupes ioniennes ; C. Rescigno, *Il santuario del Fosso dell'Incastrato (Ardea). Le terrecotte architettoniche di fase arcaica* (p. 273-342) ; Cl. Rossi, *La decorazione architettonica fittile del tempio A* (p. 343-362) ; A. Patrizia Arena, *Castrum Inui (Ardea): contesti ceramici significativi datati dall'età tardo-repubblicana/augustea all'età tardo-antica* (p. 362-437) ; R. Maria Nicolai, *Le monete* (p. 439-478). À l'abondante illustration en noir et blanc (photos et dessins) accompagnant les articles de ces deux premières sections du livre s'ajoutent, regroupées en fin de volume, douze planches en couleur. Elles sont particulièrement bienvenues en ce qui concerne les terres cuites architecturales polychromes. Seul bémol dans le cas présent, l'absence d'échelle sur les clichés, ce qui peut être trompeur. Ainsi le fragment de cimaise avec une tête archaïque de guerrier barbu, casqué et cornu, interprété par M. Torelli, mais sans certitude aucune, comme la figuration du dieu *Inuus*, mesure à peine 10,4 cm de haut. La troisième et dernière partie, *Il culto e il mito Virgiliano*, fait place à une revue commentée des sources littéraires anciennes relatives à la topographie virgilienne du *Latium vetus* – V. Micco, *I Latini e le città latine in Virgilio* (p. 541-565), contribution érudite précédée d'une autre qui retiendra plus particulièrement l'attention : M. Torelli, *Storia del santuario di Castrum Inui e dei suoi culti Inuus, Indiges, Aeneas* (p. 482-539), avec deux *Appendice* : I. *Le fonti letterarie su Castrum Inui e Inuus/Indiges*, 2. *Culti solari lungo il litorale tirrenico*. Dans la ligne d'écrits antérieurs, le savant italien propose ici un essai dont le fil rouge est la thèse d'une romanisation progressive du sanctuaire, sous la forme d'une « troyanisation » du culte, opérée au détriment de la voisine Lavinium : au culte d'*Inuus*, divinité locale à caractère préhistorique et liée aux aspects chtoniens de *Sol*, se substituerait, en vertu d'une équation *Inuus – Pan – Sol – Indiges – Aeneas*, le culte d'Énée, changement sanctionné au plan monumental par la réfection du temple B et l'installation de nouveaux autels au III^e s. av. J.-C., puis, au siècle suivant, par la construction du temple A. Dans la mythographie tardo-républicaine, *Castrum Inui*, originairement port des Latins Rutules d'Ardea, aurait même détrôné Lavinium comme lieu du débarquement d'Énée. M. Torelli exploite et interprète habilement toutes les ressources disponibles – étymologie, tradition littéraire, archéologie, iconographie... – et s'appuie sur un jeu de ressemblances et d'analogies pour produire une forme de synthèse historique vraisemblable, sans cependant pouvoir, dans le cas précis du *Castrum Inui*, appuyer les identifications essentielles sur un document explicite et irréfutable. Pour brillants qu'ils soient, les arguments développés additionnent des hypothèses dont la somme n'équivaut jamais à une certitude. Ceci n'ôte rien à l'intérêt de l'exercice et on saura infiniment gré à son auteur de stimuler ainsi la recherche, sans oublier ce que la rapidité avec laquelle est

sorti ce volume, doit à son énergie et à celle de E. Marroni, coéditrice de la publication.
Paul FONTAINE

Marion BOLDER-BOOS & Dominik MASCHEK (Ed.) *Orte der Forschung, Orte des Glaubens: neue Perspektiven für Heiligtümer in Italien von der Archaik bis zur Späten Republik. Akten der internationalen Tagung in Darmstadt am 19. und 20. Juli 2013*. Bonn, Dr. Rudolf Habelt Verlag, 2016. 1 vol. relié, VIII-189 p. Prix : 79 €. ISBN 978-3-7749-3979-0.

Issu d'une journée d'étude, l'ouvrage vise à présenter de nouvelles perspectives de recherche sur les sanctuaires d'Italie, depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin de la République, en les envisageant en tant que lieux d'interactions entre les hommes et les dieux. Les études sur l'architecture, les décors et les dédicaces des sanctuaires sont situées dans le contexte de l'historiographie récente sur l'hellénisation et la romanisation, tout en prenant en considération le rôle des acteurs locaux. – La première partie de l'ouvrage est consacrée aux espaces sacrés dans différentes régions d'Italie. Marion Bolder-Boos s'intéresse aux sanctuaires de Gravisca (Pyrgi) et de San Omobono (Rome), en tant que zones de contacts entre locaux et « visiteurs » de diverses origines (Phéniciens et Grecs). Dieta Svoboda tente de mettre en lumière la mixité culturelle des trois sanctuaires de la colonie grecque d'Elea, en Lucanie : leur organisation spatiale doit être expliquée en tenant compte non seulement des schémas dérivés de l'architecture grecque mais aussi à partir de modèles spécifiquement lucaniens. Valentino Gasparini étudie le contexte historique, social et topographique qui voit la construction du temple de *Fortuna Augusta* à Pompéi (sur la question, le lecteur consultera aussi avec profit les travaux de W. Van Andringa qui, avec son équipe, a récemment fouillé le temple). Annalisa Calapà examine les sanctuaires d'Étrurie d'époque républicaine et du début de l'Empire, qui sont généralement présentés comme dédiés à des dieux guérisseurs, et remet en cause ces identifications. Les ex-voto anatomiques ne peuvent être considérés comme un trait propre aux cultes guérisseurs, comme le montrent leurs caractéristiques et leur distribution, tandis que les dits « sanctuaires de sources » ne peuvent que rarement être interprétés comme lieux de culte « guérisseurs », sur la base des sources épigraphiques et archéologiques. – La deuxième partie a pour objet les offrandes votives et les dédicaces dans les sanctuaires d'Italie. Andreas M. Murgan se penche sur la terminologie moderne appliquée aux diverses pratiques d'offrandes dans les sanctuaires antiques. Dans la mesure où celle-ci tend à compliquer, par sa diversité, la communication sur cette thématique, il appelle les chercheurs à fournir une description et analyse la plus fine possible des découvertes, en évitant des termes prêtant à confusion. Sur la base de quelques exemples, Cathrin Schmitt s'interroge sur les persistances et transformations dans les pratiques d'offrandes, attestées dans des sanctuaires de Grande Grèce : en quoi les évolutions éventuelles sont-elles dues aux influences et interactions entre Grecs, Italiens et Romains ? Marleen K. Termeer entend proposer de nouvelles pistes pour l'étude du matériel votif retrouvé dans les colonies latines, en tant que témoin du changement culturel dans l'Italie républicaine. – La troisième partie traite de l'architecture sacrée. Dominik Maschek propose une première tentative d'étude